

FANTASQUE

Revue Critique et Littéraire.
DES HOMMES ET DES CHOSES.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je fais ce que je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

[Vol. 5. QUÉBEC 17 AOÛT, 1844, No. 31.]

Mélanges Littéraires.

LES PETITS BONHEURS DE LA VIE HUMAINE ;

A L'USAGE DE CEUX QUI NE RECHERCHENT PAS

Les bruyants plaisirs.

Suite et fin.

J'étais assis au coin de mon foyer solitaire, et un chagrin plus cruel que tous ceux que j'avais éprouvés en ma vie (hélas ! le chagrin le plus récent est toujours le plus cruel) me tenait l'âme oppressée. Mes yeux s'étaient desséchés à regarder la flamme qui peu à peu pâlisait ; elle finit par s'allonger une dernière fois, lécha le tronc noirci de la bûche du fond, et mourut. Le cours de mes pensées devint plus triste encore : C'est ainsi que tout palit et s'efface : toute flamme, et de jeunesse, et de tendresse, et d'espoir, et de vie ; jetté ainsi une dernière lueur et s'éteint. Les amis se refroidissent ; les parents s'éloignent, disparaissent ou meurent : de tout, le temps fait sa proie. Je songeai à cette destruction successive comme tant d'autres y ont songé ; mon souvenir ranima chaque étincelle de joie et d'amour que j'avais vue noircir en ma vie, pour les regarder de nouveau s'éteindre l'une après l'autre. Bientôt je ne pensai plus : je souffrais sans m'en rendre compte ; il y a des gens qui appellent cela rêver.

Je ne sais combien je restai de temps ainsi absorbé, la tête penchée sur ma poitrine. Enfin mon cou fatigué se redressa, je me tournai sans le vouloir vers la fenêtre. Un ciel blanc et mat semblait collé aux vitres ; sur ce fond, brillant sans être gai, se détachait le plumage sombre de deux petits oiseaux perchés sur la barre de fer de la croisée. Leurs sauts légers, comme ils jouaient ensemble ; les mouvements coquets de leurs jolies têtes tandis qu'ils s'attaquaient de leur bec, agaçant les inégalités de la peinture du barreau, ou éploignent leurs plumes luisantes ; le frémissement qui ouvrait au souffle de l'air le chaud duvet qui les recouvre ; leur gazouillement, indistincte conversation, tout leur amusant petit manège peu à peu fixa mes regards, et à mon insu divertit ma tristesse. En observant on oublie. Mes souvenirs avaient changé de route : c'était aux oiseaux que je pensais, à leur ins-